



Revue *Hybrid*, n° 5 « Littérature et dispositifs médiatiques »

Dépeindre l'existentialité

L'esthétique anarchique de *Désordre* de Philippe De Jonckheere

Corentin Lahouste

Corentin Lahouste est chercheur à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique), au sein du Centre de recherche sur l'imaginaire (CRI). Il prépare, sous la codirection de la professeure Myriam Watthee-Delmotte (UCL) et du professeur Bertrand Gervais (UQAM, Montréal), une thèse de doctorat consacrée aux figures, formes et postures de l'anarchie dans la littérature contemporaine en langue française. Sa recherche porte plus spécifiquement sur les œuvres de Marcel Moreau, de Yannick Haenel et de Philippe De Jonckheere. Commencée dans le contexte du pôle d'attraction interuniversitaire « Literature and Media Innovation », elle se poursuit actuellement dans le cadre d'un mandat d'aspirant du Fonds national de la recherche scientifique belge (FNRS). Corentin Lahouste a eu l'occasion de publier plusieurs résultats de ses travaux sous la forme d'articles parus dans des revues comme *Les Lettres romanes*, *Studi Francesi*, *Fixxion*, ou encore *Mémoires du livre/Studies in Book Culture*.

Résumé

Dire (le tout de) la vie, rendre compte de son tumultueux capharnaüm, tel est l'enjeu principal de *Désordre*, œuvre hypermédiatique créée, développée et alimentée par Philippe De Jonckheere depuis le tout début des années 2000. Il s'agit, par cet article, de mettre en lumière sept traits saillants de l'esthétique anarchique de *Désordre*, en tant qu'elle est au cœur de l'aspiration de De Jonckheere à dépeindre l'existentialité. Nous y voyons comment cette esthétique particulière s'appuie sur des dispositifs non seulement médiatiques, mais aussi posturaux, poétiques et symboliques spécifiques.

Mots-clés

Désordre, esthétique anarchique, littérature hypermédiatique, poétique contemporaine, Philippe De Jonckheere

Mise en ligne : 18 décembre 2018

Texte intégral (format PDF)

À partir de quel stade ou moment du chaos, un désordre supplémentaire
est-il commencement de l'ordre ?
Éric Chevillard¹

Dire (le tout de) la vie, rendre compte de son tumultueux capharnaüm, tel est l'enjeu principal de *Désordre*², site internet créé, développé et alimenté par Philippe De Jonckheere depuis le tout début des années 2000. Œuvre hypermédiatique à la structure étoilée, il se caractérise par l'hybridation sémiotique et la transartialité dans un cadre oscillant entre l'autobiographique et l'autofictionnel. Sorte de journal polyphonique en ligne, fortement marqué par l'activité photographique, il rejoue la pratique diaristique en convoquant, de par son ancrage numérique, textes, images et sons. Composé de très nombreux projets (souvent à contrainte), il est également marqué par un processus d'expansion progressive non téléologique. Il va s'agir ici de mettre spécifiquement en lumière l'esthétique anarchique de *Désordre* en tant qu'elle est au cœur de l'aspiration de De Jonckheere à dépeindre l'existentialité ; de voir comment cette esthétique s'appuie sur des dispositifs non seulement médiatiques, mais aussi posturaux, poétiques et symboliques spécifiques.

Sept traits saillants peuvent être dégagés du projet *Désordre*. Nous les passerons en revue, en montrant en quoi il est possible de les rattacher à une esthétique anarchique. Cette interprétation est nourrie par la lecture de l'ouvrage d'André Rezler sur *L'Esthétique anarchiste* (1973) et par celle de l'article de Christiane Vollaire consacré à « L'anarchie esthétique » (2005).

S'opposer au « grand homme », au « Grantécrivain », au maître

De Jonckheere se donne à voir en toute simplicité. Il se présente comme un homme « normal », qui affiche une vie assez traditionnelle, banale, en ce compris les contraintes du quotidien (embouteillages, vaisselle, séjour hospitalier³, pour ne citer que trois exemples). De Jonckheere a d'ailleurs un travail (informaticien) pour « faire bouillir la marmite », selon l'expression qu'il utilise à de très nombreuses reprises. On est donc loin d'un imaginaire de l'artiste fantasque, extraordinaire, exclusivement investi dans un travail de création. Par exemple, voici une entrée de son blog qui est loin de le mettre en avant de façon flatteuse ; il y évoque la phlébite infectieuse qui l'a touché :

De Jonckheere ne fait par ailleurs aucun secret de ses influences. À travers, notamment, sa « très petite bibliothèque⁴ », il met en scène et en jeu la littérature d'écrivains qui l'ont marqué (que ce soit Perec, Beckett, ou encore Cortázar). Il diffuse ainsi sur *Désordre* des extraits de texte d'auteurs qu'il apprécie, voire admire. En dupliquant virtuellement sa bibliothèque physique, il compose sa propre anthologie littéraire.

Dans la construction de son site, il est aidé par un développeur qu'il considère comme coauteur de l'œuvre : Julien Kirch. Sans ce dernier, *Désordre* n'aurait pas pu trouver la forme souhaitée par De Jonckheere. Sur une des pages du site, on peut d'ailleurs retrouver une sorte de *vade-mecum* de leur travail conjoint. Le principe de coopération, de collaboration est donc au cœur de l'entreprise de De Jonckheere et vient désacraliser la figure de l'auteur solitaire. Cet aspect renvoie à l'idée anarchiste selon laquelle l'« œuvre d'art de l'avenir sera un produit coopératif⁵ ». De Jonckheere évoque aussi cette perspective coopérative en ce qui concerne la mise sur pied de son premier roman, *Une fuite en Égypte*, sorti en mars 2017⁶. Il n'est jamais tout à fait seul lorsqu'il s'engage dans une création.

1. Éric Chevillard, *L'Autofictif. Journal 2007-2008*, Talence, L'Arbre vengeur, 2008, p. 80.

2. Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [En ligne] <http://www.desordre.net> [consulté le 3 avril 2018].

3. Voir Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [En ligne] <http://www.desordre.net/photographie/polaroid/15-s1/15-s1.html> [consulté le 24 avril 2018].

4. Voir Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [En ligne] <http://www.desordre.net/textes/bibliotheque/> [consulté le 24 avril 2018].

5. André Rezler, *L'Esthétique anarchiste*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1973, p. 42.

6. Voir *Qui ça ?* : J-91 et J-25. [En ligne] <http://www.desordre.net/bloc/ursula/2017/index.htm> [consulté le 24 avril 2018].

Fig. 1

Vendredi Vendredi 7 juillet 2006



Les deux derniers jours mon bras gauche a enflé, on dirait même qu'il a deux fois le volume de l'autre bras. Cet enfllement est **rouge**, chaud, et, de fait, très douloureux. Comme il s'agit du bras qui a servi à la transfusion, je me dis qu'il y a sûrement une relation de cause à effet. Le médecin chez qui je vais est un idiot. Il lit *l'Equipe*. C'est dire. Il ne m'écoute pas, pourtant il me semble que j'aurais bien quelques informations à lui donner, mais son diagnostic était fait dès qu'il a vu mon bras. Il s'agit d'une phlébite infectieuse. Antibiotique. Anticoagulant. Antidouleur. Je lui dis pourtant que je ne les prendrais pas. Qu'il m'ait suffisamment passé de saloperies dans le sang ces derniers jours que j'aimerais autant que possible, mais il ne m'écoute pas — je m'arrangerais avec le pharmacien — et puis un anti-inflammatoire.

N'empêche, j'ai beau dire, cela fait mal. Au point de ternir mon sommeil. De me fatiguer le soir et d'influer en mauvaise part sur mon humeur, sur mon moral.

Et puis je repense à la récente vaccination de Nathan contre la rubéole, les oreillons et la **rougeole**, Nathan avait eu une réaction allergique très forte à la vaccination. Comme d'habitude il ne s'était plaint de rien. Et comme cela arrive de temps en temps, quand j'ai à souffrir d'un mal comparable, je souffre a posteriori qu'il ait connu la douleur en étant absolument incapable de l'exprimer. J'en pleurerais. De douleur. Pour lui.

Photographie d'Andres Serrano

Capture d'écran tirée d'une des pages de *Désordre*.

Désordre est également le lieu d'accueil et d'exposition d'œuvres ou de projets dont De Jonckheere n'est pas le créateur. Le site se veut lieu de rencontre, entre l'univers déployé par De Jonckheere et le travail d'autres artistes, présentés comme des « invités ». C'est de cette manière qu'une des plus belles pages de *Désordre*, selon De Jonckheere, n'est pas de sa main ni de son initiative, mais de celles de Thomas Deschamps : elle s'intitule *Trois girafes et deux limaces*⁷. Enfin, une place importante est laissée au lecteur-visiteur-arpenteur du

7. Voir Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [En ligne] https://www.desordre.net/invites/thomas_deschamps/girafesetlimaces.htm [consulté le 24 avril 2018].

site. Bien que ce dernier ne puisse pas laisser de commentaires sous les éléments postés par De Jonckheere au fil du temps⁸, il peut y prendre part activement par l'investissement des hyperliens, ou encore par les différents jeux (*memory*) disséminés sur le site qui représente, plus que jamais, le concept d'*œuvre ouverte* tel que développé par Umberto Eco. La lecture y est donc dynamisée, elle devient « lect-acture⁹ », pour reprendre le terme de Serge Bouchardon.

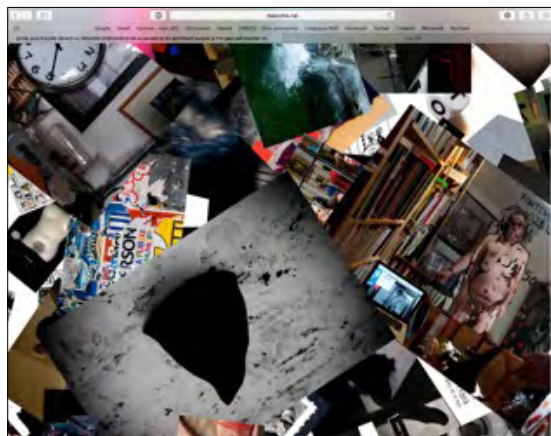
Rendre compte d'un « art en situation »

Le deuxième trait caractéristique de l'œuvre est relatif à un art marqué par la spontanéité, avec comme idée sous-jacente que « l'acte créateur importe plus que l'œuvre elle-même¹⁰ ». *Désordre* témoigne de cet aspect par l'investissement du diaristique et plus particulièrement par *Le bloc-note du Désordre*¹¹, section du site qui prend la forme d'un blog et qui donne à voir les coulisses (les coutures) de la création, racontant quasi jour le jour des épisodes de la vie de De Jonckheere. Le fait que l'auteur donne accès à l'arrière-plateau de son site (son arborescence, par exemple), le fait qu'il déjoue ainsi la dissimulation habituelle réservée à ce qu'il y a « derrière » un site internet (des lignes de codes, notamment), participe de cet art en situation. Le dispositif numérique et technique se trouve mis en lumière, rapelant le « garage¹² », endroit où l'on bricole et qui est de nombreuses fois évoqué par De Jonckheere comme « lieu archétypal de l'œuvre¹³ ». « À travers cette exhibition du dispositif, cette réflexivité générale du geste de création, ainsi que la monstration des outils de fabrication » se joue, comme le souligne Serge Bouchardon, « une tendance importante de [la] littérature numérique [dont fait partie *Désordre*], sans cesse en train de réfléchir au geste qui la porte, aux outils dont elle se dote, et dont la prégnance et la matérialité rejaillissent directement sur l'activité de lecture »¹⁴. C'est, en outre, en tant que perpétuel *work in progress* que *Désordre* est davantage inscrit dans une logique du processus plutôt que dans celle de l'œuvre finie, accomplie : le parcours importe plus qu'un éventuel point d'arrivée.

Valoriser le mouvement, le changement

L'art anarchique doit ouvrir, selon une formule de Reszler, à « l'éternité des métamorphoses¹⁵ ». La page d'accueil du site *Désordre* constitue l'exemple prototypique de ce principe.

Fig. 2



Capture d'écran tirée d'une des pages de *Désordre*.

8. Voir Christèle Couleau et Pascale Hellégouarc'h (dir.), *Les Blogs. Écritures d'un nouveau genre?*, Paris, L'Harmattan, « Itinéraires. Littérature, textes, cultures », 2010, p. 183.
9. Serge Bouchardon, « Chapitre III. Les œuvres de littérature numérique », *Un laboratoire de littératures. Littérature numérique et Internet*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2007, p. 2. [En ligne] <http://books.openedition.org/bibpompidou/232> [consulté le 3 avril 2018].
10. André Reszler, *L'Esthétique anarchiste*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1973, p. 6.
11. Voir Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [En ligne] <https://www.desordre.net/blog/> [consulté le 24 avril 2018].
12. Voir Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [En ligne] <https://www.desordre.net/labyrinthe/garage/photos/vignettes/index.htm> et http://www.desordre.net/labyrinthe/divers/desordre_pas_accueillant.html [consultés le 24 avril 2018].
13. Spyrodon Simotas, « *Désordre* de Philippe de Jonckheere, fracas visuel dans l'espace-mémoire », *Colloque international des études françaises et francophones des xx^e et xx^e siècles – Le sens et les sens*, Bloomington, 2017.
14. Serge Bouchardon, « Chapitre III. Les œuvres de littérature numérique », *Un laboratoire de littératures. Littérature numérique et Internet*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2007, p. 33. [En ligne] <http://books.openedition.org/bibpompidou/232> [consulté le 3 avril 2018].
15. André Reszler, *L'Esthétique anarchiste*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1973, p. 6.

Elle offre en effet au regard un ensemble d'images disparates, une constellation de photographies, qui constituent autant de portes ouvertes sur des mondes que sont les différents projets menés par De Jonckheere depuis plus de 15 ans, et cela en s'affranchissant des contraintes du sens et de l'unité. On pense spontanément à un tiroir rempli de souvenirs qui aurait été retourné. Mais surtout, d'une navigation à l'autre, la page d'accueil n'est jamais la même : les images s'y disposent différemment à chaque nouvelle actualisation.

La page d'accueil du *Désordre* étant ce qu'elle est également, extrêmement résistante au calcul de probabilités, et qui envoie vers autant de pages qui sont faites de cette façon désormais curieuse et non fixe, autant vous dire que dorénavant plus personne ne voit la même chose sur le site du *Désordre*. [...] Sans compter qu'aussi nombreux que vous soyez à regarder cette page, et même plusieurs propositions de cette page, il est peu probable que deux visiteurs voient, ne serait-ce qu'une seule fois, la même combinaison. CQFD : cette page n'est pas partageable sur les réseaux sociaux, vous ne pourrez pas dire, tiens regarde-ça !, « ça » n'existe que par très faible intermittence. Et vous n'imaginez même pas à quel point cette pensée m'est agréable¹⁶.

Désordre est une œuvre du mouvement, une œuvre en mouvement, marquée par une esthétique du flux continu et de la reconfiguration perpétuelle. Une fluence permanente et multidirectionnelle, calquée sur celle du réel, suivant le principe d'un *perpetuum mobile* – propre à l'existence humaine –, où rien n'est jamais fixé.

De Jonckheere ouvre « au fluide des choses¹⁷ », comme le dirait Henri Michaux. Aussi, tout parcours de lecture (arpentage, exploration) de/dans *Désordre* est inédit. Il est impossible de réaliser deux fois le même cheminement à travers les différentes pages de ce site engagé dans un perpétuel métamorphisme, et au sein duquel il s'agit d'accepter une certaine déprise. De Jonckheere signifie explicitement qu'il souhaite que le visiteur de son site s'y perde : « Le but de ce site n'est pas que vous puissiez vous orienter fidèlement, son nom est en soi une indication vraie. Aussi des surprises et des incohérences vous attendent¹⁸. » Une bonne partie du sens de l'œuvre s'établit à partir de son dispositif de dérive : c'est ce processus qui agit et qui est porteur de la sémantisation de l'œuvre. L'anomie y est construite, voulue.

La forme éditoriale de *Désordre* va, comme son nom l'indique, à l'inverse de l'impératif de simplicité, de stabilité et de manipulabilité qui est généralement le propre d'un blog¹⁹. Accroissant les possibilités de n'importe quelle page imprimée – même la plus inventive –, le numérique/l'écran, tel qu'investi par De Jonckheere, permet de donner à voir et à ressentir un mouvement manifeste et effectif, de même que la mise en place d'un principe aléatoire total. *Désordre* met donc strictement à exécution l'impératif identifié par Rezler, selon lequel « l'œuvre [anarchique] [doit] se prête[r] à un nombre infini d'exécutions²⁰ ».

Mettre à mal l'imposé, le conventionnel, les catégories

Désordre déjoue les formes traditionnelles, de même qu'un principe d'uniformisation. Le site est tout entier tourné vers une logique du déformatage et de la reconfiguration perpétuelle ; il s'engage invariablement dans la déstabilisation et la transgression. De Jonckheere, avec ses projets, dépasse tout autant un contexte strictement photographique, que strictement littéraire. Son œuvre se présente, à l'image de l'existence humaine, comme un *patchwork* de mille et un éléments rassemblés et mêlés entre eux. On est confronté à une textualité (une texture)

16. Voir Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [En ligne] <http://www.desordre.net/photographie/numerique/quotidien/titre.htm> [consulté le 24 avril 2018].

17. Henri Michaux, *Passages* [1950], Paris, Gallimard, 1963, p. 80.

18. Philippe De Jonckheere, « À l'aide ! », *Désordre*, décembre 2006. [En ligne] <https://www.desordre.net/accessoires/questions/aide.htm> [consulté le 15 avril 2017].

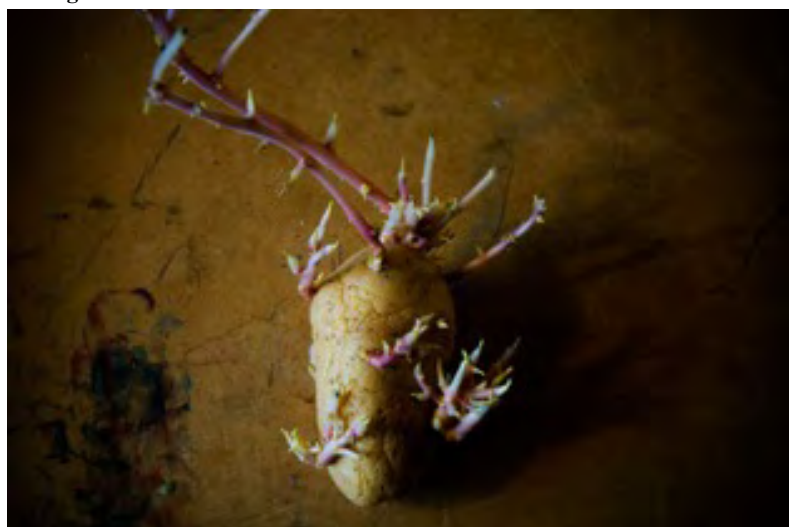
19. Voir Étienne Candel, « Penser la forme des blogs, entre générique et génétique », in Christèle Couleau et Pascale Hellégouarc'h (dir.), *Les Blogs. Écritures d'un nouveau genre ?*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 26.

20. André Rezler, *L'Esthétique anarchiste*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1973, p. 90.

fondamentalement hybride, le site déployant une forme et une structure hétérogènes, mixtes, fragmentées, ouvertes, qui échappent toujours et qui paraissent intotalisables, inépuisables. René Audet et Simon Brousseau, dans un article qui évoque la poétique de la diffraction de l'œuvre littéraire numérique, décrivent au sujet de *Désordre* « une expérience de navigation sans cesse plus déroutante, complexe²¹ ».

En effet, il est une œuvre labyrinthique mue par une dynamique centrifuge – d'éclatement, d'échappée, de dispersion par rapport à un centralisme – ; en d'autres mots, il est mû par une logique de la périphérie. *Désordre* témoigne en ce sens d'un principe d'organisation à la fois rhizomique et archipélagique, qui valorise la mouvance contre le statisme, la multiplicité et l'hétérogénéité contre l'unitaire et l'uniforme. La photographie d'une pomme de terre ayant germée, que l'on retrouve sur le site, pourrait en constituer l'image prototypique.

Fig. 3



Capture d'écran tirée
d'une des pages
de *Désordre*.

Notons par ailleurs que cet aspect de l'œuvre contient en germe une portée critique et politique face à la logique de marché qui prédomine, uniformisante, cadrante et convenue, qui prédomine dans la société contemporaine. *Désordre* la déconstruit, l'esquinte.

Désordre est un lieu d'expérimentations. Le projet « Ursula », par exemple, un des derniers en date, en est un bel exemple²². Le site est animé par l'idée de sans cesse tenter, de faire surgir du neuf, de s'engager vers l'inconnu. Il s'agit d'« arpenter sans but [sa] garrigue personnelle sans jamais tâcher de s'orienter, et surtout sans souci du retour²³ », comme le formule De Jonckheere dans un texte en hommage à Samuel Beckett. C'est alors le concept d'*informe* – que la photographie de la pomme de terre évoquée ci-avant illustre bien – qu'il nous semble pertinent de convoquer. On peut en effet parler de plasticité et de malléabilité des contenus présents et peu à peu accumulés sur le site, étant donné qu'une même image peut être utilisée dans le cadre de différents projets ; de même que certains projets sont inscrits dans un processus évolutif. La matière du site est en ce sens sans cesse réorganisée, ouvrant des parcours de lecture toujours nouveaux. En tant que lecteur-explorateur, on est à la fois confronté à un polymorphisme et à un principe d'indétermination persistant.

Refuser toute hiérarchie esthétique

Le cinquième trait renvoie à cette idée anarchique – déjà investie par les dadaïstes au début du xx^e siècle, puis par Fluxus – selon laquelle tout peut faire œuvre. Comme le formule Béatrice Bonhomme, « [i]l n'y a pas de hiérarchie parmi les choses du réel, c'est plutôt

21. René Audet et Simon Brousseau, « Pour une poétique de la diffraction de l'œuvre littéraire numérique. L'archive, le texte et l'œuvre à l'estompe », *Protée*, vol. 39, n° 1, printemps 2011, p. 17.

22. Voir Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [En ligne] <https://www.desordre.net/bloc/ursula/2017/textes/083.htm> [consulté le 24 avril 2018].

23. Philippe De Jonckheere (s.d.). « Commencement à toutes fins utiles », *Désordre*. [En ligne] <https://www.desordre.net/textes/bibliotheque/auteurs/beckett/beckett.pdf> [consulté le 3 avril 2018].

une question de poids d'existence, de poids de présence²⁴ ». *Désordre* se présente en ce sens comme un bric-à-brac qui amasse, mélange, hybride, réalisant un décroisement des pratiques artistiques. Le site constitue un espace sédimenté, composé de matériaux divers et multiples, amoncelés et réarrangés dans un mélange parfois confusionnel. L'œuvre est similaire en ce point à celle de la poétesse Valérie Rouzeau qui « accumule pêle-mêle le tout venant du vivre, jouant à brouiller pistes et frontières²⁵ ». Comme l'a noté René Audet, *Désordre* est un « nœud de ressources diverses, de nature médiatique variable ; la photo, la vidéo, les extraits sonores entrent en dialogue avec le texte, sur la base d'une intratextualité justifiant les réseaux de liens tissés autour de l'œuvre²⁶ ».

Le principe aléatoire qui se trouve au cœur de l'œuvre participe de la perspective horizontale, propre à l'œuvre anarchique. Est en effet octroyé(e) une place, un espace d'exposition, égal(e) à chaque contenu du site. Ainsi que le revendique De Jonckheere, depuis la page d'accueil, le lecteur-arpenteur peut avoir accès à l'intégralité des projets qui y sont disséminés. *Désordre* est de ce point de vue comparable à une constellation – image d'ailleurs reprise par De Jonckheere lui-même, mu par un principe de liberté radicale, où il s'agit de toujours emprunter de nouvelles pistes, de nouveaux tracés, dont il est possible (voire souhaitable) de se détourner pour éventuellement y revenir par la suite.

L'œuvre est façonnée par une logique de la déliaison, du discontinu. Dans cette perspective, René Audet assure que « la continuité [y] est déroutée par la multiplication des fenêtres et des pages-écrans, autant que par les contraintes des plateformes²⁷ ». Cette caractéristique poétique peut, au niveau de la réception de l'œuvre, renvoyer à l'expérience ontologique de l'existence humaine constituée de multiples strates. Comme a pu le souligner Michael Sheringham, « l'expérience de l'espace est de l'ordre du discontinu : nous nous déplaçons sans cesse entre différents types d'espaces, séparés par [ce que Perec nomme] “des fissures, des hiatus, des points de friction²⁸” ». Concernant le temps, on peut convoquer la pensée de Jean-François Hamel, qui a notamment mis en avant que le régime d'historicité propre à notre modernité était spectral, qu'il agissait par résurgences et qu'ainsi *passé-présent-futur* ne constituaient aucunement un *continuum* lisse et régulier. L'instabilité ouverte par la conscience moderne est celle d'un univers fracturé ; ce dont rend prodigieusement compte *Désordre*.

Promouvoir le réel « dans sa physicalité la plus immédiate et la plus nue²⁹ »

Exemplaire à cet égard apparaît le travail de De Jonckheere, notamment en tant qu'il peut être saisi comme une œuvre du quotidien³⁰. Les différents projets qu'il a menés ne cessent de traiter de l'infra-ordinaire. Les titres de certains d'entre eux le soulignent particulièrement : « Le quotidien », « Le petit journal », ou encore « Février ». Y est exalté le *pas-grand-chose*, le *presque-rien*, de même qu'y est mis en lumière le caractère composite, bigarré de la vie, ainsi qu'en témoigne son projet « La vie (comme elle va) » qui se présente sous la forme de photographies disparates superposées, venant dresser un chemin existentiel autre qu'agendaire : une constellation sensible, qui affiche un paysage émotionnel et mémoriel filandreur.

24. Béatrice Bonhomme, Idoli Castroe et Évelyne Lloze, *Dire le réel aujourd'hui en poésie*, Paris, Hermann, 2016, p. 434.

25. Évelyne Lloze, « La poésie à l'épreuve du dire. L'expérience ordinaire : Antoine Emaz & Valérie Rouzeau », in Béatrice Bonhomme, Idoli Castroe et Évelyne Lloze (dir.), *Dire le réel aujourd'hui en poésie*, Paris, Hermann, 2016, p. 477.

26. René Audet, « Écrire numérique : du texte littéraire entendu comme processus », *Itinéraires*. « Textualités numériques », 2015, p. 6. [En ligne] <https://www.rechercheidore.fr/search/resource/?uri=10670/1.1q74rt> [consulté le 3 avril 2018].

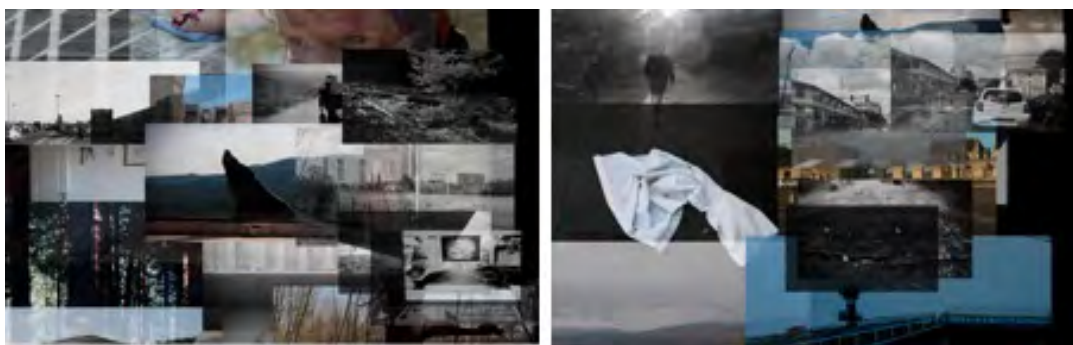
27. René Audet, « Écrire numérique : du texte littéraire entendu comme processus », *Itinéraires*. « Textualités numériques », 2015, p. 6. [En ligne] <https://www.rechercheidore.fr/search/resource/?uri=10670/1.1q74rt> [consulté le 3 avril 2018].

28. Michael Sheringham, *Traversées du quotidien. Des surréalistes aux postmodernes*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 2013, p. 63.

29. Christiane Vollaire, « L'anarchie esthétique », *Lignes*, n° 16, 2005/1, p. 167.

30. Voir Corentin Lahouste, « Les sens du quotidien, l'essence du quotidien. *Désordre* de Philippe de Jonckheere », in *Contemporary French & Francophone Studies : Sites*, à paraître en 2018.

Fig. 4 et 5



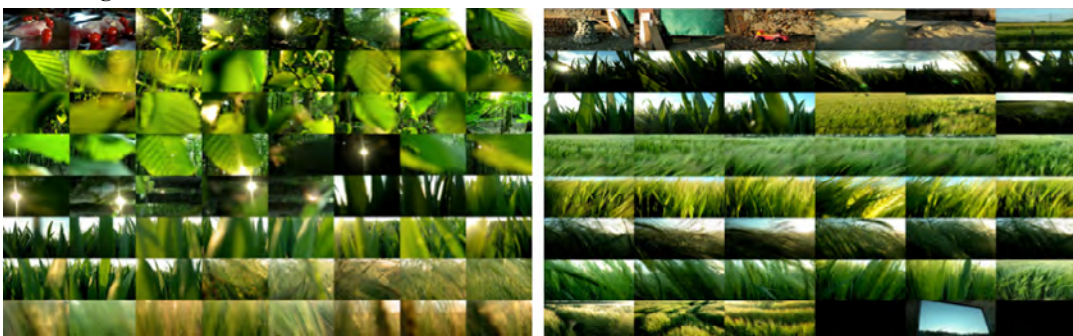
Captures d'écran de *La vie comme elle va (Toute la vie)*.

Dans *Désordre*, œuvre des « mille “petits riens” dont la succession aléatoire fait la vie de tous les jours³¹ », l'attention est portée au détail, à ce qui relève de l'anecdotique, de l'inaperçu. Elle est marquée par « un enjeu du minuscule³² » et s'inscrit dans la continuité de Georges Perec, dont De Jonckheere reconnaît explicitement l'héritage³³. *Désordre* explore la vie courante, et se situe en-deçà de l'extraordinaire et du spectaculaire.

[...] c'est le frêle espoir, non de retenir un peu de ce qui s'écoule, projet fantasque, mais de maintenir en pleine lumière, *ce qui justement reste et demeure dans l'ombre*, une ombre qui s'épaissit à mesure que s'entasse sur eux de nouveaux événements pareillement minuscules et aussi peu aptes à émerger de la masse indifférenciée du temps qui engluie ce que justement on oublie³⁴.

Cette perspective a pour but de relancer une dynamique sensorielle, comme peuvent en témoigner plusieurs montages photographiques fabriqués par De Jonckheere, qui s'inscrivent par ailleurs dans la lignée des réalisations de Barbara Crane³⁵ dont il a été l'élève.

Fig. 6 et 7



de Lukács³⁶. Par ses différents projets, De Jonckheere simule l'expérience de proximité,

31. Pierre Macherey, *Petits Riens. Ornières et dérivés du quotidien*, Lormont, Le bord de l'eau, 2009, p. 235.

32. Voir Philippe De Jonckheere (s.d.), *Désordre*. [En ligne] <http://www.desordre.net/bloc/pourquoi.html> [consulté le 24 avril 2018].

33. Le lien à Perec est explicite chez De Jonckheere, qui reprend notamment le principe de la contrainte pour nombre de ses projets. L'auteur de *La Vie mode d'emploi* fait partie des quelques écrivains qui constituent ce qui semble être le panthéon littéraire (<http://www.desordre.net/textes/bibliotheque/auteurs/>) de De Jonckheere, et plusieurs de ses projets se présentent comme des hommages à des textes de Perec. Par exemple, « Je me souviens de Je me souviens de Georges Perec » http://www.desordre.net/textes/bibliotheque/auteurs/perec/je_me_souviens.html ou « Tentative d'épuisement de Tentative d'épuisement d'un lieu parisien de Georges Perec » <http://www.desordre.net/textes/bibliotheque/auteurs/perec/saint-sulpice.html> [consulté le 22 novembre 2018]. L'œuvre perecquienne constitue ainsi un intertexte majeur de *Désordre*.

34. Voir Philippe De Jonckheere (s.d.), *Désordre*. [En ligne] <http://www.desordre.net/bloc/pourquoi.html> [consulté le 24 avril 2018].

35. Il n'est pas anodin que la photographie fasse partie des « invités » du site.

36. Guillaume Le Blanc, *Les Maladies de l'homme normal*, Paris, Passant ordinaire, 2004, p. 211.

37. Michael Sheringham, *Traversées du quotidien. Des surréalistes aux postmodernes*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 2013, p. 30.

38. Michael Sheringham, *Traversées du quotidien. Des surréalistes aux postmodernes*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 2013, p. 24 sq.

39. Georg Lukács, *L'Âme et les Formes* [1911], trad. Guy Haarscher, Paris, Gallimard, 1974, p. 247.

où il s'agit de détecter « les frémissements du sublime » dont parle Herman Parret. Il fait ainsi jaillir ce que Gilles Clément a nommé « l'art involontaire », qui « flotte à la surface des choses » ; cet art sans auteur qui provient du « résultat heureux d'une combinaison imprévue de situations ou d'objets organisés entre eux selon des règles d'harmonie dictées par le hasard »⁴⁰.

Fig. 8



Capture d'écran tirée d'une des pages de *Désordre*.

Dans la lignée du projet perecquien, De Jonckheere vise ainsi à « [a]pprivoiser la banalité journalière pour en faire, par la grâce du jeu, le matériau d'une poésie du prosaïque⁴¹ » ; il vise à raviver les résonances affectives qui peuvent s'établir entre un sujet et son monde environnant. De Jonckheere part du réel, mais, à travers différents dispositifs médiatiques (par exemple le quadrillage de mini-photos sur l'écran, qui transforme les photos de paysages en mosaïque abstraite), il en propose un traitement esthétisant. En effet, le site se fait espace particulier de configuration des sensations, en ayant recours à des matériaux de natures médiatiques très diverses. Il fait ainsi ressurgir, de manière quasi brute et immédiate, la dimension sensible, sensorielle et éminemment affective de l'expérience du quotidien. Il refait du quotidien une expérience, un espace expérientiel – un lieu affectualisé. L'artiste touche-à-tout s'engage ainsi dans une « reprise en charge subjective » de la vie quotidienne, ce qui vient situer cette dernière « sur le plan du vécu, et du vécu le plus personnel⁴² », pour reprendre les termes de Pierre Macherey : il s'agit de réhabiliter le quotidien comme lieu du sensible, et de l'éprouver.

Abolir la distinction entre art et vie

Désordre est donc une œuvre dont le cadre se dissout, est dissous – où le concept même de cadre est rendu inopérant : on ne sait pas vraiment jusqu'où va l'œuvre puisqu'elle renvoie vers d'autres sites, vers d'autres projets et travaux artistiques, et, en tout premier lieu, vers la vie même de Philippe De Jonckheere. Par ailleurs, s'inscrivant dans une logique de l'hyperlien, elle est sans cesse projection vers l'en-dehors ; elle entraîne perpétuellement

40. Gilles Clément, « L'esthétique du "tas de bois" ou traité succinct de l'art involontaire », in Gilbert Pons (dir.), *Le Paysage. Sauvegarde et création*, Seyssel, Champ Vallon, 1999, p. 121.

41. Claude Burgelin, *Georges Perec*, Paris, Seuil, 1988, p. 37.

42. Pierre Macherey, *Petits Riens. Ornières et dérives du quotidien*, Lormont, Le bord de l'eau, 2009, p. 19.

le lecteur vers un ailleurs. Cet aspect de non-clôture de l'œuvre renvoie à ce que Samuel Archibald a appelé le troisième moment de la doxa hypertextuelle⁴³.

Mais c'est également en tant qu'œuvre du quotidien que *Désordre* abolit la distinction entre art et vie, ultime trait que l'on peut rapporter à l'esthétique anarchique que l'œuvre déploie. C'est au demeurant par ce principe qu'elle se singularise de la plupart des autres œuvres hypermédiatiques. On peut d'ailleurs parler au sujet du site d'une *œuvre-vie* qui, s'engageant dans la profusion du quotidien, dans sa multiplicité, se veut un « lieu ouvert d'éclosion des possibles⁴⁴ », une « ouverture vers les étendues infinies⁴⁵ », selon une formule employée par De Jonckheere lui-même.

En somme, *Désordre* ouvre à de nouvelles modalités d'existence, essentiellement pathiques et esthétiques, à partir de la reconfiguration esthétique anarchique de l'existence humaine qu'il opère et propose. La liberté artistique qui est celle de *Désordre* – par son déformatage, ses hybridations et ses expérimentations – peut renvoyer à « la libre dissémination de l'existence » dont parle Jean-Luc Nancy, qui ajoute qu'elle n'est pas « la diffraction d'un principe, ni l'effet multiple d'une cause, mais [...] l'an-archie [...] d'un surgissement singulier, et donc par essence pluriel »⁴⁶. *Désordre* remet ainsi de la liberté dans l'art, tout autant que dans le rapport à l'existence – l'art et l'existence y sont conçus comme devant être fondamentalement libres, ou plutôt libérés. L'esthétique anarchique constitue le principe poétique mais également ontologique qui permet de saisir au mieux la cohérence globale de l'œuvre de De Jonckheere, œuvre qui ne cesse en effet de mettre en lumière deux valeurs phares du mouvement libertaire : l'affranchissement et la réinvention, remises en mouvement perpétuelles.

BIBLIOGRAPHIE

- ARCHIBALD Samuel, *Le Texte et la technique. La lecture à l'heure des médias numériques*, Montréal, Le Quartanier, 2009.
- AUDET René, 2015 « Écrire numérique : du texte littéraire entendu comme processus », *Itinéraires*, « Textualités numériques ». [En ligne] <https://www.rechercheisidore.fr/search/resource/?uri=10670/1.1q74rt> [consulté le 3 avril 2018].
- AUDET René et BROUSSEAU Simon, « Pour une poétique de la diffraction de l'œuvre littéraire numérique. L'archive, le texte et l'œuvre à l'estompe », *Protée*, vol. 39, n° 1, printemps 2011, p. 9-22.
- BONHOMME Béatrice, CASTROE Idoli et LLOZE Évelyne, *Dire le réel aujourd'hui en poésie*, Paris, Hermann, 2016.
- BOUCHARDON Serge, « Chapitre III. Les œuvres de littérature numérique », *Un laboratoire de littératures. Littérature numérique et Internet*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2007. [En ligne] <http://books.openedition.org/bibpompidou/232> [consulté le 3 avril 2018].
- BURGELIN Claude, *Georges Perec*, Paris, Seuil, 1988.
- CHEVILLARD Éric, *L'Autofictif. Journal 2007-2008*, Talence, L'Arbre vengeur, 2008.
- CLÉMENT Gilles, « L'esthétique du "tas de bois" ou traité succinct de l'art involontaire », in Gilbert PONS (dir.), *Le Paysage. Sauvegarde et création*, Seyssel, Champ Vallon, 1999, p. 121-123.
- COULEAU Christèle et HELLÉGOUARC'H Pascale (dir.), *Les blogs. Écritures d'un nouveau genre ?*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- DE JONCKHEERE Philippe, [s.d.]. « Commencement à toutes fins utiles », *Désordre*. [En ligne] <https://www.desordre.net/textes/bibliotheque/auteurs/beckett/beckett.pdf> [consulté le 3 avril 2018].
- DE JONCKHEERE Philippe, [s.d.] *Désordre*. [En ligne] <http://www.desordre.net> [consulté le 24 avril 2018].
- LAHOUSTE Corentin, « Les sens du quotidien, l'essence du quotidien. *Désordre* de Philippe De Jonckheere », in *Contemporary French & Francophone Studies : Sites* (à paraître en 2018).
- LE BLANC Guillaume, *Les Maladies de l'homme normal*, Paris, Passant ordinaire, 2004.
- LUKÁCS Georg, *L'Âme et les Formes* [1911], trad. Guy Haarscher, Paris, Gallimard, 1974.
- MACHEREY Pierre, *Petits Riens. Ornières et dérivés du quotidien*, Lormont, Le bord de l'eau, 2009.
- MICHAUX Henri, *Passages* [1950], Paris, Gallimard, 1963.
- NANCY Jean-Luc, *L'Expérience de la liberté*, Paris, Galilée, 1988, p. 16 sq.

43. Voir Samuel Archibald, *Le Texte et la technique. La lecture à l'heure des médias numériques*, Montréal, Le Quartanier, 2009.

44. Pierre Macherey, *Petits Riens. Ornières et dérivés du quotidien*, Lormont, Le bord de l'eau, 2009, p. 21.

45. Philippe De Jonckheere (s.d.), « Commencement à toutes fins utiles », *Désordre*. [En ligne] <https://www.desordre.net/textes/bibliotheque/auteurs/beckett/beckett.pdf> [consulté le 3 avril 2018].

46. Jean-Luc Nancy, *L'Expérience de la liberté*, Paris, Galilée, 1988, p. 16 sq.

- RESZLER André, *L'Esthétique anarchiste*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1973.
- SHERINGHAM Michael, *Traversées du quotidien. Des surréalistes aux postmodernes*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 2013.
- SIMOTAS Spyrodon, « Désordre de Philippe De Jonckheere, fracas visuel dans l'espace-mémoire », in *Colloque international des études françaises et francophones des XX^e et XXI^e siècles – Le sens et les sens*, Bloomington, 2017, [s.é.].
- VOLLAIRE Christiane, « L'anarchie esthétique », *Lignes*, n° 16, 2005/1, p. 160-169.



Journal *Hybrid*, no. 5 “Literature and media dissemination”

Depicting existentiality: the anarchic aesthetic of *Désordre* by Philippe De Jonckheere

Corentin Lahouste

Corentin Lahouste is a researcher at Université catholique de Louvain (Belgium), within the Centre de recherche sur l’imaginaire (CRI). He prepares, under the co-direction of prof. Myriam Watthee-Delmotte (UCL) and prof. Bertrand Gervais (UQAM, Montréal), a Ph.D. thesis dedicated to figures, forms and postures of anarchy in French contemporary literature. His research focuses on the work of Marcel Moreau, Yannick Haenel and Philippe De Jonckheere (hypermedia). Started in the context of the Interuniversity Attraction Pole program “Literature and Media Innovation,” it currently continues through the mandate of research fellow (‘aspirant’) of the Belgian Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS). He had the opportunity to publish the findings of his works in the form of articles in journals such as *Les Lettres Romanes*, *Studi Francesi*, *Fixxion*, or *Mémoires du livre/Studies in Book Culture*.

Abstract

Tell (almost everything about) life and report its utter shambles, this is what is mostly at stake in *Désordre*, hypermediatic work created, developed and fuelled by Philippe De Jonckheere since the early years 2000. Through this article, we shall highlight seven salient features of anarchic aesthetics of *Désordre*, as the main focus of De Jonckheere is to depict existentiality. We can see in his work how this specific aesthetics relies not solely on media mechanisms, but also on postural, poetic and symbolic features.

Keywords

anarchic aesthetic, contemporary poetic, *Désordre*, hypermediatic literature, Philippe De Jonckheere

Published: 18 décembre 2018

Full text (PDF file)

From what point or stage in chaos does an extra disorder mark the
beginning of order?
Éric Chevillard¹

The main aim of *Désordre*,² a website that Philippe De Jonckheere set up over fifteen years and continues to maintain, is to talk about (all of) life, to depict its tumultuous mess. It

1. Éric Chevillard, *L’Autofictif. Journal 2007-2008*, Talence, L’Arbre vengeur, 2008, p. 80.

2. Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [Online] <http://www.desordre.net> [accessed 3 April 2018].

is a hypermedia piece with a star structure, that features semiotic hybridisation and crossovers between art forms, within a framework that oscillates between the autobiographical and the autofictional. It is like an online, polyphonic diary, primarily photographic, that reboots the practice of keeping a journal through the digital medium, using text, images and sound. The website includes numerous projects (often with constraints), and its progressive expansion process is non-teleological. In this article, we will attempt to highlight the anarchic aesthetic of *Désordre* in as much as it is at the heart of De Jonckheere's aim to depict existentiality; and to see how this aesthetic uses devices that are not only media-based, but also postural, poetic and symbolic.

Seven outstanding traits can be said to characterise *Désordre* as a project. We will review them, and show to what extent they can be said to be part of an anarchic aesthetic. This interpretation is supported by a reading of André Rezsler's *L'Esthétique anarchiste* (1973) and by Christiane Vollaire's article on "L'anarchie esthétique" (2005).

Taking a stand against the "great man," the "Greatwriter," the master

De Jonckheere is simplicity incarnate. He presents himself as a "normal" man, with a relatively traditional, banal life, with everyday issues to deal with (traffic jams, washing-up, hospital stays,³ to mention but three). De Jonckheere actually does have a day job in computers to "put food on the table" (in French: "*faire bouillir la marmite*"), according to an expression he uses frequently. He is light years away from the idea of the tortured, extraordinary artist exclusively invested in his creative process. An example is this blog entry that does not depict him in a very flattering light; the subject is his infectious phlebitis:

3. See Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [Online] <http://www.desordre.net/photographie/polaroid/15-s1/15-s1.html> [accessed 24 April 2018].

Fig. 1

Vendredi Vendredi 7 juillet 2006



Les deux derniers jours mon bras gauche a enflé, on dirait même qu'il a deux fois le volume de l'autre bras. Cet enfllement est **rouge**, chaud, et, de fait, très douloureux. Comme il s'agit du bras qui a servi à la transfusion, je me dis qu'il y a sûrement une relation de cause à effet. Le médecin chez qui je vais est un idiot. Il lit *l'Equipe*. C'est dire. Il ne m'écoute pas, pourtant il me semble que j'aurais bien quelques informations à lui donner, mais son diagnostic était fait dès qu'il a vu mon bras. Il s'agit d'une phlébite infectieuse. Antibiotique. Anticoagulant. Antidouleur. Je lui dis pourtant que je ne les prendrais pas. Qu'il m'ait suffisamment passé de saloperies dans le sang ces derniers jours que j'aimerais autant que possible, mais il ne m'écoute pas — je m'arrangerais avec le pharmacien — et puis un anti-inflammatoire.

N'empêche, j'ai beau dire, cela fait mal. Au point de ternir mon sommeil. De me fatiguer le soir et d'influer en mauvaise part sur mon humeur, sur mon moral.

Et puis je repense à la récente vaccination de Nathan contre la rubéole, les oreillons et la **rougeole**, Nathan avait eu une réaction allergique très forte à la vaccination. Comme d'habitude il ne s'était plaint de rien. Et comme cela arrive de temps en temps, quand j'ai à souffrir d'un mal comparable, je souffre a posteriori qu'il ait connu la douleur en étant absolument incapable de l'exprimer. J'en pleurerais. De douleur. Pour lui.

Photographie d'Andres **Serrano**

Screen capture of a page of *Désordre*.

It must be said that De Jonckheere is not shy about citing his influences. Through what he calls his "very small library,"⁴ he plays with and works with the writings of those who made a mark on him (be it Perec, Beckett, or Cortázar). He posts extracts from writers he likes and admires on the *Désordre* website. He composes his own literary anthology by duplicating his physical library. He is helped with the site by web developer, Julien Kirch, whom he considers to be a co-author. Without Kirch, *Désordre* would never have taken shape the way De Jonckheere wanted. On one of the pages of the site, there is even a sort

4. See Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [Online] <http://www.desordre.net/textes/bibliotheque/> [accessed 24 April 2018].

of vademecum of their joint work. The principle of cooperation and collaboration is at the heart of De Jonckheere's work, and completely undermines the idea of the solitary author. This aspect reflects the anarchist idea that "in the future, all works of art will be cooperative pieces."⁵ De Jonckheere also touches on the cooperation involved in getting his first novel, *Une fuite en Égypte*, (published in March 2017⁶) off the ground. He is never absolutely alone when he takes on a creative task.

Désordre also welcomes pieces and projects that are not created by De Jonckheere. The site is a meeting place, between the world De Jonckheere has created, and the work of other artists who are presented as "guests." One of the most beautiful pages on *Désordre*, according to De Jonckheere, *Trois girafes et deux limaces*,⁷ is by "guest" artist Thomas Deschamps. Finally, plenty of space is left for the reader-visitor-browser. Even though the visitor cannot leave comments under the elements posted by De Jonckheere,⁸ he or she can actively take part through hyperlinks, or the different games (*memory*) spread around the site, that represent, more than ever, the concept of *open work* developed by Umberto Eco. So, reading the site is a dynamic action, it becomes "lectature⁹ (read-action)," to use the term coined by Serge Bouchardon.

Depicting "art where it happens"

The second standout feature of the piece is its spontaneity, with the underlying idea that "the creative act is more important than the piece itself."¹⁰ This applies to *Désordre* through the use of the diary and in particular, *Le bloc-note du Désordre*¹¹ (*the Désordre notebook*), the blog section of the site that goes behind the scenes (showing the nuts and bolts) of the creative process, giving an almost daily account of the events in De Jonckheere's life. The artist provides access to the backstage of his site (for example, the file tree), undermining the usual camouflage that is used to hide the workings of a website (lines of code in particular), making this a piece of "art en situation" (art, where it happens). The digital, technical set-up is visible, not unlike a "garage,"¹² where the tools are on display, often mentioned by De Jonckheere as the "archetypal place for art work."¹³ "By showing the set-up, the creative process is reflected through the display of the manufacturing tools" and is, as Serge Bouchardon points out, "an important trend in electronic literature [of which *Désordre* is a part], that is constantly reflecting on gestures and tools, the presence and materiality of which rebound directly on the reading process."¹⁴ In addition, *Désordre* is a constant work in progress, it functions as a process rather than a finished piece: the journey is more important than the destination.

Emphasising movement, change

Anarchic art must, according to Reszler, open up to the "eternity of metamorphoses."¹⁵ The homepage of the *Désordre* website is a prototypical example of this principle.

5. André Reszler, *L'Esthétique anarchiste*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1973, p. 42.

6. See *Qui ça ?* : J-91 et J-25. [Online] <http://www.desordre.net/bloc/ursula/2017/index.htm> [accessed 24 April 2018].

7. See Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [Online] https://www.desordre.net/invites/thomas_deschamps/girafesetlimaces.htm [accessed 24 April 2018].

8. See Christèle Couleau and Pascale Hellégouarc'h (dir.), *Les Blogs. Écritures d'un nouveau genre?*, Paris, L'Harmattan, "Itinéraires. Littérature, textes, cultures," 2010, p. 183.

9. Serge Bouchardon, « Chapitre III. Les œuvres de littérature numérique », *Un laboratoire de littératures. Littérature numérique et Internet*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2007, p. 22. [Online] <http://books.openedition.org/bibpompidou/232> [accessed 3 April 2018].

10. André Reszler *L'Esthétique anarchiste*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1973, p. 6.

11. See Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [Online] <https://www.desordre.net/blog/> [accessed 24 April 2018].

12. Voir Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [Online] <https://www.desordre.net/labyrinthe/garage/photos/vignettes/index.htm> et http://www.desordre.net/labyrinthe/divers/desordre_pas_accueillant.html [accessed 24 April 2018].

13. Spyrodon Simotas, "Désordre de Philippe De Jonckheere, fracas visuel dans l'espace-mémoire," Colloque international des études françaises et francophones des xx^e et xxi^e siècles – Le sens et les sens, Bloomington, 2017.

14. Serge Bouchardon, "Chapitre III. Les œuvres de littérature numérique," *Un laboratoire de littératures. Littérature numérique et Internet*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2007, p. 33. [Online] <http://books.openedition.org/bibpompidou/232> [accessed 3 April 2018].

15. André Reszler, *L'Esthétique anarchiste*, Paris, Presses Universitaires de France, 1973, p. 6.

of vademecum of their joint work. The principle of cooperation and collaboration is at the heart of De Jonckheere's work, and completely undermines the idea of the solitary author. This aspect reflects the anarchist idea that "in the future, all works of art will be cooperative pieces."⁵ De Jonckheere also touches on the cooperation involved in getting his first novel, *Une fuite en Égypte*, (published in March 2017⁶) off the ground. He is never absolutely alone when he takes on a creative task.

Désordre also welcomes pieces and projects that are not created by De Jonckheere. The site is a meeting place, between the world De Jonckheere has created, and the work of other artists who are presented as "guests." One of the most beautiful pages on *Désordre*, according to De Jonckheere, *Trois girafes et deux limaces*,⁷ is by "guest" artist Thomas Deschamps. Finally, plenty of space is left for the reader-visitor-browser. Even though the visitor cannot leave comments under the elements posted by De Jonckheere,⁸ he or she can actively take part through hyperlinks, or the different games (*memory*) spread around the site, that represent, more than ever, the concept of *open work* developed by Umberto Eco. So, reading the site is a dynamic action, it becomes "lectature⁹ (read-action)," to use the term coined by Serge Bouchardon.

Depicting "art where it happens"

The second standout feature of the piece is its spontaneity, with the underlying idea that "the creative act is more important than the piece itself."¹⁰ This applies to *Désordre* through the use of the diary and in particular, *Le bloc-note du Désordre*¹¹ (*the Désordre notebook*), the blog section of the site that goes behind the scenes (showing the nuts and bolts) of the creative process, giving an almost daily account of the events in De Jonckheere's life. The artist provides access to the backstage of his site (for example, the file tree), undermining the usual camouflage that is used to hide the workings of a website (lines of code in particular), making this a piece of "art en situation" (art, where it happens). The digital, technical set-up is visible, not unlike a "garage,"¹² where the tools are on display, often mentioned by De Jonckheere as the "archetypal place for art work."¹³ "By showing the set-up, the creative process is reflected through the display of the manufacturing tools" and is, as Serge Bouchardon points out, "an important trend in electronic literature [of which *Désordre* is a part], that is constantly reflecting on gestures and tools, the presence and materiality of which rebound directly on the reading process."¹⁴ In addition, *Désordre* is a constant work in progress, it functions as a process rather than a finished piece: the journey is more important than the destination.

Emphasising movement, change

Anarchic art must, according to Reszler, open up to the "eternity of metamorphoses."¹⁵ The homepage of the *Désordre* website is a prototypical example of this principle.

5. André Reszler, *L'Esthétique anarchiste*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1973, p. 42.

6. See *Qui ça ?* : J-91 et J-25. [Online] <http://www.desordre.net/bloc/ursula/2017/index.htm> [accessed 24 April 2018].

7. See Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [Online] https://www.desordre.net/invites/thomas_deschamps/girafesetlimaces.htm [accessed 24 April 2018].

8. See Christèle Couleau and Pascale Hellégouarc'h (dir.), *Les Blogs. Écritures d'un nouveau genre?*, Paris, L'Harmattan, "Itinéraires. Littérature, textes, cultures," 2010, p. 183.

9. Serge Bouchardon, « Chapitre III. Les œuvres de littérature numérique », *Un laboratoire de littératures. Littérature numérique et Internet*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2007, p. 22. [Online] <http://books.openedition.org/bibpompidou/232> [accessed 3 April 2018].

10. André Reszler *L'Esthétique anarchiste*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1973, p. 6.

11. See Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [Online] <https://www.desordre.net/blog/> [accessed 24 April 2018].

12. Voir Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [Online] <https://www.desordre.net/labyrinthe/garage/photos/vignettes/index.htm> et http://www.desordre.net/labyrinthe/divers/desordre_pas_accueillant.html [accessed 24 April 2018].

13. Spyrodon Simotas, "Désordre de Philippe De Jonckheere, fracas visuel dans l'espace-mémoire," Colloque international des études françaises et francophones des xx^e et xxi^e siècles – Le sens et les sens, Bloomington, 2017.

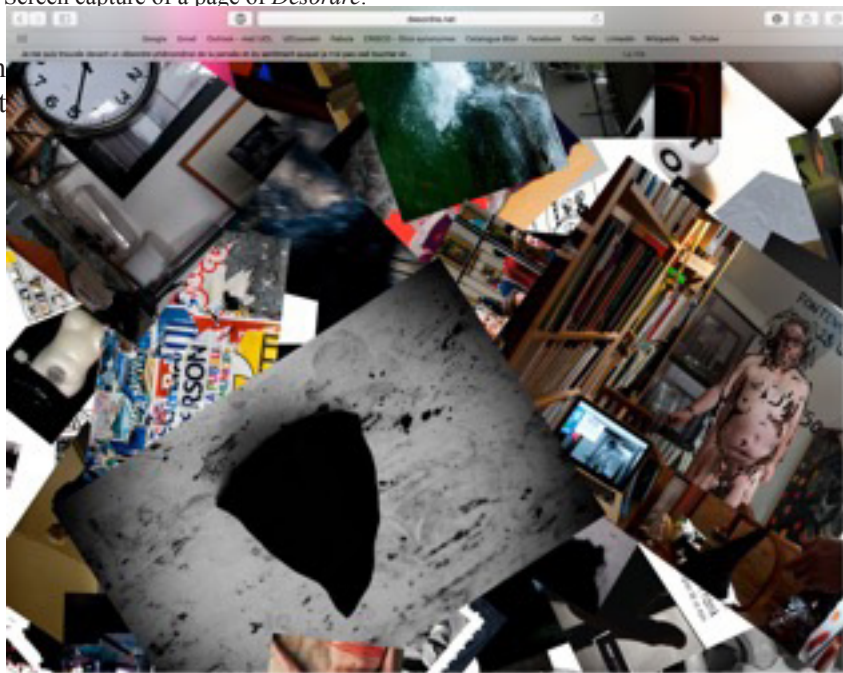
14. Serge Bouchardon, "Chapitre III. Les œuvres de littérature numérique," *Un laboratoire de littératures. Littérature numérique et Internet*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2007, p. 33. [Online] <http://books.openedition.org/bibpompidou/232> [accessed 3 April 2018].

15. André Reszler, *L'Esthétique anarchiste*, Paris, Presses Universitaires de France, 1973, p. 6.

Fig. 2

Screen capture of a page of *Désordre*.

I n
i t



f a c t ,
shows a

collection of disparate images, a constellation of photographs, that constitute so many open doors to the different projects De Jonckheere has been working on for over 15 years, without any constraints of meaning or unity. The first impression is of an upturned drawer full of memories. But above all, the homepage is never the same, from one visit to the next, the images are in a different place with each refresh.

The *Désordre* homepage being what it is, it is extremely resistant to probability, and sends the user to any number of pages in a curious and arbitrary way, this means that no one ever sees the same thing on the *Désordre* website. [...] Not to mention that, no matter how many people are looking at this page, and even a number of the options on this page, it is highly unlikely that two visitors come across the same combination, even once. CQFD: this page cannot be shared on asocial media, you can't say, look at this! "*this*" only exists intermittently. And you can't imagine how happy that makes me.¹⁶

Désordre is a work of movement, a work in movement, marked by an aesthetic of flux and perpetual reconfiguration. A permanent and multidirectional flow, based on that of real life, following the principle of the *perpetuum mobile*—specific to human existence—, where nothing is ever set.

De Jonckheere works in the "fluidity of things,"¹⁷ as Henri Michaux put it. This means that any reading (browsing, exploration) of/ in *Désordre* is a one-off experience. It is impossible to follow the same path through different pages on the site as it is in a constant state of metamorphosis, and one must be prepared to let go a little. De Jonckheere is clear that he wants the visitor to his site to get lost: "This site is not to be browsed in an orderly fashion, its name is a true indication. You must expect surprises and incoherence."¹⁸ Much of the meaning comes precisely from this drifting effect: the process takes over and propels the semantisation of the piece. The anomie is intentional, constructed.

16. Voir Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [Online] <http://www.desordre.net/photographie/numerique/quotidien/titre.htm> [accessed 24 April 2018].

17. Henri Michaux, *Passages* [1950] Paris, Gallimard, 1963, p. 80.

18. Philippe De Jonckheere, "À l'aide !," *Désordre*, December 2006. [Online] <https://www.desordre.net/accessoires/questions/aide.htm> [accessed 15 April 2017].

The editorial form of *Désordre* as its name tells us, goes against the blog's usual imperatives of simplicity, stability and ease of handling.¹⁹ Digital technologies and screens expand the possibilities of any printed page—even the most inventive—and in De Jonckheere's hands, allow the visitor to see and feel a manifest and effective movement, as well as the creating a totally arbitrary process. The imperative identified by Rezsler, according to which “the (anarchic) work must allow for an infinite number of executions”²⁰ absolutely applies to *Désordre*.

Undermine the imposed, the conventional, the categorical

Désordre circumvents traditional forms and rejects the principle of uniformization. The site is entirely dedicated to de-formatting and constant reconfiguration; it commits wholesale to destabilisation and transgression. De Jonckheere's project goes way beyond a strictly photographic or literary context. His work presents itself, like human existence itself, as a patchwork of a thousand and one elements collected and blended together. The textuality (a texture) is fundamentally hybrid, as the structure of the site is heterogenous, mixed, fragmented and open, managing to appear endless and inexhaustible. René Audet and Simon Brousseau, in an article that evokes the poetry of the diffraction of electronic writing, say *Désordre* provides “a baffling, complex browsing experience.”²¹

It is, indeed, a labyrinthine piece run by a centrifuge, leading to spurts, breakouts and dispersion as opposed to centralism, in other words, it is run on an idea of periphery. The configuration of *Désordre* is based on both a rhizome and an archipelago, emphasizing movement over stillness and multiplicity and heterogeneity over the unitary and the uniform. The photograph on the site of a germinated potato, can be seen as a prototypical image.

Fig. 3



Screen capture of a page of *Désordre*.

We should also note that this aspect of the work contains the seeds of a critical and political perspective on dominant market forces in contemporary society that uniformize, frame and make things “appropriate.” *Désordre* deconstructs and wrecks this process. *Désordre* is a place for experimentation. A good example is the “Ursula” project, a recent addition to the site.²² The underlying energy of the site comes from constantly trying something new,

19. Voir Etienne Candel, “Penser la forme des blogs, entre générique et génétique,” in Christèle Couleau and Pascale Hellégouarc’h (dir.), *Les Blogs. Écritures d’un nouveau genre?*, Paris, L’Harmattan, 2010, p. 26.

20. André Rezsler, *L’Esthétique anarchiste*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1973, p. 90.

21. René Audet and Simon Brousseau, “Pour une poétique de la diffraction de l’œuvre littéraire numérique: l’archive, le texte et l’œuvre à l’estompe,” *Protée*, vol. 39, no. 1, Spring 2011, p. 17.

22. See Philippe De Jonckheere (s.d.). *Désordre*. [Online] <https://www.desordre.net/bloc/ursula/2017/textes/083.htm> [accessed 24 April 2018].

making something happen, committing to the unknown. “To stride around your own personal scrubland without ever trying to find your way, and especially without ever worrying about finding your way back,”²³ is how De Jonckheere puts it in an homage to Samuel Beckett. So, the concept of *formlessness*—as illustrated by the photograph of the potato we mentioned earlier—seems to be pertinent here. The idea of plasticity and malleability of the content that has slowly built up on the site is key, and the same image can be used in different projects; similarly, certain projects follow an evolving process. The material on the site is constantly being reorganised, opening new paths. As reader-explorers, we are struck by its polymorphism and persistent uncertainty.

Refusing any form of aesthetic hierarchy

The fifth trait refers to the anarchic idea, that initially came from the Dadaists in the early 20th century, followed by Fluxus, that says that anything can be a work of art. As Béatrice Bonhomme puts it, “there is no hierarchy among real things, it is more a question of the weight of existence, the weight of presence.”²⁴ *Désordre* presents itself as a mish-mash that collects, mixes, makes hybrids and decompartmentalizes artistic practices. The site is a sedimented space, made of various, multiple materials, piled and rearranged in a mix that can be confusing at times. In this, the work is similar to that of the poet Valérie Rouzeau who “accumulates everything from life in a jumble, blurring paths and borders.”²⁵ Just like René Audet says, *Désordre* is a “node of diverse resources, from different media; photos, video, sound files, dialogue with the text, built on the basis of an intratextuality that justifies the network of links woven around the work.”²⁶

The randomness that is at the core of the work is part of the horizontal perspective specific to anarchic art. In fact, there is an equal place, an exhibition space, for each piece of site content. As De Jonckheere, claims on the homepage, the reader-browser has access to all of the projects. *Désordre*, in this way, can be compared to a constellation—an image De Jonckheere himself uses, run on radical freedom, where new paths must be taken, new trails must be forged, that one can always (and is encouraged to) turn away from and come back to at a later date. It is a work shaped by disconnection, a work of discontinuation. René Audet assures us that “continuity is diverted by the multiplication of windows, and screens, as much as by the constraints of the platforms.”²⁷ For the reader-browser, the poetic characteristic echoes the ontological experience of the multiple layers of human existence. As Michael Sheringham tells us “the space we live in (as opposed to theorize) is not homogeneous or uniform. Spatial experience is discontinuous: we are constantly shuttling between different kinds of space, separated by (what Perec calls) ‘fissures, hiatuses, friction points.’”²⁸ On the subject of time, Jean-François Hamel, put forth that the historical regime specific to our modernity was spectral, that it worked by recurrences and that as a result, the past-present-future in no way constituted a smooth, regular continuum. The open instability of modern consciousness is that of a fractured world; one that is magnificently represented in *Désordre*.

23. Philippe De Jonckheere (s.d.). “Commencement à toutes fins utiles,” *Désordre*. [Online] <https://www.desordre.net/textes/bibliotheque/auteurs/beckett/beckett.pdf> [accessed 3 April 2018].

24. Béatrice Bonhomme, Idoli Castroe and Évelyne Lloze, *Dire le réel aujourd’hui en poésie*, Paris, Hermann, 2016, p. 434.

25. Évelyne Lloze, “La poésie à l’épreuve du dire. L’expérience ordinaire : Antoine Emaz & Valérie Rouzeau,” in Béatrice Bonhomme, Idoli Castroe and Évelyne Lloze (dir.), *Dire le réel aujourd’hui en poésie*, Paris, Hermann, 2016, p. 477.

26. René Audet, “Écrire numérique: du texte littéraire entendu comme processus,” *Itinéraires*, “Textualités numériques,” 2015, p. 6. [Online] <https://www.rechercheisidore.fr/search/resource/?uri=10670/1.1q74rt> [accessed 3 April 2018].

27. René Audet, “Écrire numérique: du texte littéraire entendu comme processus,” *Itinéraires*, “Textualités numériques,” 2015, p. 6. [Online] <https://www.rechercheisidore.fr/search/resource/?uri=10670/1.1q74rt> [accessed 3 April 2018].

28. Michael Sheringham, *Everyday life. Theories and practices from the surrealists to the present*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

Promoting the real “in its most immediate and most naked physicality”²⁹

De Jonckheere’s work appears exemplary in this regard, in particular in as much as it can be considered as an everyday work.³⁰ The different projects he has undertaken constantly deal with the infra-ordinary. Some of the titles underline this aspect: “Le quotidien” (The everyday), “Le petit journal” (The little newspaper), and “Février” (February). In them, he exalts the “nothing special,” the “almost nothing,” in the same way he highlights life’s composite, multicoloured character, as in “La vie (comme elle va),” a project in the form of superimposed, disparate photographs, that follows an existential, non-organised path: a constellation of feelings that depicts a stringy, emotional and memorial landscape.

Fig. 4 & 5



Screen capture of La vie comme elle va (Toute la vie).

In *Désordre*, a work made from “a thousand ‘little nothings’ the arbitrary succession of which makes up everyday life,”³¹ attention is paid to detail, to the anecdotal, to the unnoticed. It is marked by “the issue of the minuscule”³² and follows in the footsteps of Georges Perec, whose influence De Jonckheere readily recognises.³³ *Désordre* explores everyday life, and is located below the extraordinary and the spectacular.

[...] it is the fragile hope, not to retain a little of what flows by, that would be too far-fetched, but to keep a spotlight on that *which remains yet stays in the shadows*, a shadow that gets thicker as new, equally miniscule events take place and pile on top of them and as just as incapable of emerging from the undifferentiated mass of time in which that which we forget becomes mired.³⁴

The idea is to relaunch a sensorial dynamic, as is evident from a number of photographic montages created by De Jonckheere, that are not dissimilar to his teacher, Barbara Crane’s work.³⁵

29. Christiane Vollaire, “L’anarchie esthétique,” *Lignes*, no. 16, 2005/1w, p. 167.

30. See Corentin Lahouste, “Les sens du quotidien, l’essence du quotidien. *Désordre* de Philippe De Jonckheere,” in *Contemporary French & Francophone Studies : Sites*, to be published in 2018.

31. Pierre Macherey, *Petits Riens. Ornières et dérives du quotidien*, Lormont, Le bord de l’eau, 2009, p. 235.

32. See Philippe De Jonckheere (s.d.), *Désordre*. [Online] <http://www.desordre.net/bloc/pourquoi.html> [accessed 24 April 2018].

33. The connection to Perec is obvious in De Jonckheere’s work, notably with regard to constraints. The writer of *Life, a user’s manual* is one of the few authors that feature in what appears to be De Jonckheere’s literary pantheon (<http://www.desordre.net/textes/bibliotheque/auteurs/>), and a number of his projects are presented as homages to Perec’s work. For example, “Je me souviens de Je me souviens de Georges Perec” (http://www.desordre.net/textes/bibliotheque/auteurs/perec/je_me_souviens.html) or “Tentative d’épuisement de Tentative d’épuisement d’un lieu parisien de Georges Perec” (<http://www.desordre.net/textes/bibliotheque/auteurs/perec/saint-sulpice.html>). Perec’s work is a major intertext in *Désordre*.

34. See Philippe De Jonckheere (s.d.), *Désordre*. [Online] <http://www.desordre.net/bloc/pourquoi.html> [accessed 24 April 2018].

35. The photographer is one of the “guests” on the site.

Fig. 6 & 7



Screen capture of the project Les rigaudières – mai 2004.

Désordre appears thus as a space where the real becomes deeper, leading to what Guillaume Le Blanc calls a “reality invented by practices of the ordinary that are contaminations of the real by the possible.”³⁶ The everyday is an “arena of endless difference,”³⁷ as a place with no hierarchy, “it is also potentially the present, alive with the force of lived but uncategorizable experience,”³⁸ to use Michael Sheringham’s words in *Everyday life*. *Désordre* commits to the “anarchy of its chiaroscuro,” to quote Lukács.³⁹ Through his different projects, De Jonckheere stimulates the experience of proximity, where one must detect Herman Parret’s “shivers of the sublime.” He causes what Gilles Clément called “involuntary art” to spout out, art that “floats on the surface of things”; art with no artist that comes from the “happy result of an unplanned combination of situations or objects organised among themselves according to the rules of harmony dictated by chance.”⁴⁰

Fig. 8



Screen capture of a page of *Désordre*.

36. Guillaume Le Blanc, *Les Maladies de l’homme normal*, Paris, Passant ordinaire, 2004, p. 211.

37. Michael Sheringham, *Everyday life. Theories and practices from the surrealists to the present*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 22.

38. Michael Sheringham, *Everyday life. Theories and practices from the surrealists to the present*, Oxford, Oxford University Press, 2006, p. 17.

39. Georg Lukács, *L’Âme et les Formes* [1911], translated by Guy Haarscher, Paris, Gallimard, 1974, p. 247.

40. Gilles Clément, “L’esthétique du ‘tas de bois’ ou traité succinct de l’art involontaire,” in Gilbert Pons (dir.), *Le Paysage: sauvegarde et création*, Seyssel, Champ Vallon, 1999, p. 121.

Following the path forged by Perec, De Jonckheere aims to “tame the everyday, to turn it into the material of the poetry of the prosaic⁴¹”; he attempts to bring to life the emotional resonances that can occur between a subject and its surroundings. De Jonckheere starts with the real, but aestheticizes it through different media (for example, the criss-cross of mini photos on the screen, that changes into an abstract mosaic). Indeed, the site becomes a specific space where feelings are reconfigured, using very diverse media. He brings out the sensitive, sensorial and highly emotional dimension of the experience of daily life, in an almost rough and immediate manner. He turns the everyday back into an experience—an experience-based space—a place that is “affectualised.” The artist-of-all-trades carries out a “subjective takeover” of everyday life, which is placed “on the level of experience, and the most personal experiences,”⁴² to quote Pierre Macherey: the idea is to rehabilitate the everyday as a place of feelings, and to feel it.

Abolishing the distinction between art and life

Désordre is a work where the frame dissolves, is dissolved—where the very concept of a frame is rendered inoperative: you never really know where the piece is going as it sends you off to other websites, to other artistic projects and works, and, initially, toward Philippe De Jonckheere’s own life. In addition, by using hyperlinks, it is constantly projecting outwards, always dragging the reader elsewhere. This lack of fences of the work is reminiscent of what Samuel Archibald called the third moment of the hypertextual doxa.⁴³

But it is as a work of the everyday that *Désordre* abolishes the distinction between art and life, the final trait of anarchic aesthetics that applies to the piece and makes it stand out from most other hypermedia works. We could even refer to the site as a *life-piece* that, as it delves into the profusion and multiplicity of the everyday, wants to be a “place that is open to the germination of possibilities,”⁴⁴ an “opening toward infinite spaces,”⁴⁵ according to the phrase used by De Jonckheere himself.

To sum up, *Désordre* opens up to new modalities of existence, essentially driven by passion and aesthetics, through the anarchic-aesthetic reconfiguration of human existence it implements and proposes. The artistic freedom of *Désordre*—its refusal to be formatted, and its hybrid, experimental nature can be seen as part of the “free dissemination of existence” that Jean-Luc Nancy mentioned, adding that it is not “the diffraction of a principle, neither is it the multiple effect of a cause, but the anarchy of a singular rising, that is, as such, plural in essence.”⁴⁶ *Désordre* thus brings freedom to art, as it brings freedom to the relationship to existence—art and existence are seen by it to be fundamentally free, or freed. The anarchic aesthetic constitutes the poetic principle but also the ontological principle that allows us to gain a better grasp of De Jonckheere’s work, that constantly emphasises emancipation and reinvention, two of the core values of the libertarian movement, keeping both in perpetual movement.

BIBLIOGRAPHY

- ARCHIBALD Samuel, *Le Texte et la technique. La lecture à l’heure des médias numériques*, Montréal, Le Quartanier, 2009.
- AUDET René, “Écrire numérique: du texte littéraire entendu comme processus,” *Itinéraires*, “Textualités numériques,” 2015. [Online] <https://www.rechercheisidore.fr/search/resource/?uri=10670/1.1q74rt> [accessed 3 April 2018].
- AUDET René and BROUSSEAU Simon, “Pour une poétique de la diffraction de l’œuvre littéraire numérique: l’archive, le texte et l’œuvre à l’estompe,” *Protée*, vol. 39, no. 1, Spring 2011, p. 9-22.

41. Claude Burgelin, *Georges Perec*, Paris, Seuil, 1988, p. 37.

42. Pierre Macherey, *Petits Riens. Ornières et dérives du quotidien*, Lormont, Le bord de l’eau, 2009, p. 19.

43. See Samuel Archibald, *Le Texte et la technique. La lecture à l’heure des médias numériques*, Montréal, Le Quartanier, 2009.

44. Pierre Macherey, *Petits Riens. Ornières et dérives du quotidien*, Lormont, Le bord de l’eau, 2009, p. 21.

45. Philippe De Jonckheere (s.d.), “Commencement à toutes fins utiles,” *Désordre*. [Online] <https://www.desordre.net/textes/bibliotheque/auteurs/beckett/beckett.pdf> [accessed 3 April 2018]

46. Jean-Luc Nancy, *L’Expérience de la liberté*, Paris, Galilée, 1988, p. 16 sq.

- BONHOMME Béatrice, CASTROE Idoli and LLOZE Évelyne, *Dire le réel aujourd'hui en poésie*, Paris, Hermann, 2016.
- BOUCHARDON Serge, "Chapitre III. Les œuvres de littérature numérique," *Un laboratoire de littératures. Littérature numérique et Internet*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 2007. [Online] <http://books.openedition.org/bibpompidou/232> [accessed 3 April 2018].
- BURGELIN Claude, *Georges Perec*, Paris, Seuil, 1988.
- CHEVILLARD Éric, *L'Autofictif. Journal 2007-2008*, Talence, L'Arbre vengeur, 2008.
- CLÉMENT Gilles, "L'esthétique du 'tas de bois' ou traité succinct de l'art involontaire," in PONS Gilbert (dir.), *Le Paysage: sauvegarde et création*, Seyssel, Champ Vallon, 1999, p. 121-123.
- COULEAU Christèle and HELLÉGOUARC'H Pascale (dir.), *Les Blogs. Écritures d'un nouveau genre?*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- DE JONCKHEERE Philippe, [s.d.] "Commencement à toutes fins utiles," *Désordre*. [Online] <https://www.desordre.net/textes/bibliotheque/auteurs/beckett/beckett.pdf> [accessed 3 April 2018].
- DE JONCKHEERE Philippe, [s.d.] *Désordre*. [Online] <http://www.desordre.net> [accessed 24 April 2018].
- LAHOUSTE Corentin, "Les sens du quotidien, l'essence du quotidien. *Désordre* de Philippe De Jonckheere," in *Contemporary French & Francophone Studies: Sites*, to be published in 2018.
- LE BLANC Guillaume, *Les Maladies de l'homme normal*, Paris, Passant ordinaire, 2004.
- LUKÁCS Georg, *L'Âme et les Formes* [1911], translated by Guy Haarscher, Paris, Gallimard, 1974.
- MACHEREY Pierre, *Petits Riens. Ornières et dérives du quotidien*, Lormont, Le bord de l'eau, 2009.
- MICHAUX Henri, *Passages* [1950], Paris, Gallimard, 1963.
- NANCY Jean-Luc, *L'Expérience de la liberté*, Paris, Galilée, 1988.
- RESZLER André, *L'Esthétique anarchiste*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1973.
- SHERINGHAM Michael, *Traversées du quotidien. Des surréalistes aux postmodernes*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 2013.
- SIMOTAS Spyrodon, "Désordre de Philippe De Jonckheere, fracas visuel dans l'espace-mémoire," in *Colloque international des études françaises et francophones des xx^e et xxi^e siècles – Le sens et les sens*, Bloomington, 2017, [s.é.].
- VOLLAIRE Christiane, "L'anarchie esthétique," *Lignes*, no. 16, 2005/1, p. 160-169.